

ans, Doellinger comptait déjà 38 sectes, malgré tous les efforts employés par les pseudo-réformateurs d'abord, par le pouvoir civil ensuite, pour enrayer ce pullulement. En Angleterre, d'après le *Catholic Belief*, il y a 150 sectes, enregistrées par l'Etat, dès 1878. Aux Etats-Unis, elles sont au nombre de plus de 250 au moins. La Hollande réformée est, au point de vue religieux, peut-être plus divisée encore. Qui pourrait s'en étonner, puisque, dans la logique du protestantisme, chacun se fait sa religion soi-même et explique à sa guise les Livres inspirés ? Comment l'inspiration peut-elle être prouvée, si ce n'est par l'autorité infaillible de l'Eglise et par celle de la Tradition, que le protestantisme rejette également l'une et l'autre ? Aussi, dès Luther, tous les protestants notoires ont-ils exclu à l'envi du canon des Ecritures, celui-ci tel livre, celui-là tel autre livre, si bien qu'il ne resterait plus rien ni de l'Ancien Testament, ni du Nouveau, s'il fallait s'en tenir aux seuls écrits dont l'authenticité et l'inspiration n'ont pas été contestés formellement.

Ce qu'est devenu le dogme parmi ce pandémonium d'opinions contradictoires, il est aisé de s'en rendre compte par un simple coup d'œil sur le clergé protestant des différents pays. D'après M. Goyau (*l'Allemagne religieuse*, p. 167), sur dix-sept facultés allemandes où se forment les futurs pasteurs, trois ou quatre ont des maîtres unanimement croyants ; dans les treize autres, les écoles incroyantes sont en voie de dominer ou dominant déjà. Nourris de scepticisme et de rationalisme, les anciens élèves de ces facultés expliquent encore à leurs oncles la lettre des Ecritures à leur manière ; mais la plupart ne prennent guère plus au sérieux ce qu'ils enseignent que les instituteurs de nos grandes villes expliquant à leurs élèves, en vertu de la loi de 1879, la lettre du catéchisme. D'après un des plus ardents défenseurs du protestantisme en France, M. de Gasparin, sur sept cents pasteurs, cinq cents ne croient plus à la divinité de Jésus-Christ.

En Angleterre, c'est le pouvoir civil, même lorsqu'il est aux mains des incroyants, qui juge de ce qu'il faut admettre et pratiquer, et l'on a vu, il y a quelques années, un évêque anglican, le Dr Colenso, maintenu en fonctions, bien qu'il reconnût dans ses livres avoir complètement perdu la foi.

Il n'y a plus guère, pour les protestants, de dogme révélé. D'après M. Harnack, leur plus illustre docteur, aux yeux d'un grand nombre la doctrine évangélique se réduit à « un sentiment de confiance dans la bonté miséricordieuse de Dieu, regardé comme notre père, et à l'espoir d'un royaume où régneront la justice et la charité, empire purement intérieur qui s'exercera dans l'âme de chaque chrétien. . . »